

En 1698, la Potherie, nommé contrôleur de la colonie, arrive au Canada. Il consacre les quatre dernières lettres de son premier volume à décrire les gouvernements de Québec, de Trois-Rivières et de Montréal et les divers établissements échelonnés le long du grand fleuve Saint-Laurent. Cette dernière partie sera toujours lue avec intérêt, et c'est celle que l'on cite de préférence, lorsqu'on veut dépeindre la Nouvelle-France de la fin du dix-septième siècle. Ces quatre lettres ont sauvé et sauveront la Potherie de l'éternel oubli.

Avec quel pieux enthousiasme il salue les rives du fleuve majestueux, avec quels minutieux détails il nous décrit Percé et son rocher étrange, Manicouagan et ses longues battures où il faillit faire naufrage. Le Saguenay, les pinières de la baie Saint-Paul, l'île aux Oies, le cap Tourmente, l'île d'Orléans, la seigneurie de Beaupré, tout passe comme en un panorama. Québec apparaît. Il nous promène à travers ses rues tortueuses, il nous peint la situation, il nous dit ses édifices avec ceux qui les habitent et l'histoire de chacun et de chaque chose.

"Le temps où le commerce roule le plus à Québec, dit-il, est août, septembre et octobre. Alors les vaisseaux arrivent de France, et il se fait une foire dans la basse-ville. Sur la fin d'octobre les habitants viennent y faire leurs emplettes. Chacun essaye de régler ses affaires avant la partance des vaisseaux. En novembre la rade se trouve tout à coup sans vaisseaux. Rien de plus triste. Tout est mort et tous ne songent plus qu'à faire leurs provisions d'hiver."

Ce petit tableau est suivi d'une belle description des amusements d'hiver. La Potherie commence à aimer les Canadiens.

"On parle ici parfaitement bien, dit-il. Quoiqu'il y ait un mélange de toutes les provinces de France, on ne saurait distinguer le parler d'aucune dans les Canadiennes. Elles ont de l'esprit et de la délicatesse, de la voix et beaucoup de disposition à danser. Comme elles sont sages naturellement elles ne s'amusent guères à la bagatelle, mais quand elles entreprennent un amant, il lui est difficile de ne pas venir à l'hyménée."

C'est par un beau jour d'été que la Potherie partit de Québec pour Montréal, et il faut voir comme il parle de tous ces villages enchanteurs égrenés le long des deux rives : Lotbinière, Portneuf, Bécancour, Batiscan, le Cap-de-la-Madeleine, Trois-Rivières, Saint-François, Sorel, les îles du Richelieu, le plus beau pays du monde. A partir de Sorel, l'aspect change. Les maisons sont plus groupées. Tous les habitants sont renfermés dans des forts palissadés de pieux, pour être à l'abri des féroces Iroquois. Si la région de Québec est déjà pacifiée, il n'en est pas de même encore près de Montréal.

Verchères, Contrecoeur, Saint-Ours, Boucherville, Longueuil, la plus belle maison de campagne de la Nouvelle-France, la Prairie-de-la-Madeleine, sont des postes fortifiés.

La Potherie décrit Montréal avec autant de précision qu'il l'a fait de Québec. Sans lui, que de détails précieux auraient été perdus pour la